

LE JOUR, 1951
12 MAI 1951

LA POLITIQUE DE LA LIGUE

Les pays de la Ligue arabe s'apprêtent à étudier en commun leurs affaires. **Ils n'y verront clair que s'ils commencent par le commencement.** Ils n'aboutiront que s'ils reviennent aux raisons profondes qui font non point leur force mais leur faiblesse.

Ils sont inégalement indépendants. Sont-ils en mesure de faire ensemble une politique étrangère indépendante ? C'est une question qu'ils doivent se poser s'ils veulent sortir de la nuit.

Quand il s'est agi d'Israël, **la Jordanie a fait sa politique à elle, contre la politique de la Ligue. On l'a vue longtemps en rébellion ouverte.** Il en a coûté aux Arabes ce qu'il en a coûté. **Maintenant un problème plus vaste, celui de la défense collective en Méditerranée, est à l'ordre du jour. Que fera-t-on si la Jordanie et l'Irak en méconnaissent la portée ?**

Car l'Égypte, la Syrie et nous, nous avons des intérêts que peuvent ignorer les autres ; nous avons cette façade étendue sur la Méditerranée qui nous solidarise de force avec tous les Méditerranéens.

Le fait est qu'en face des pays arabes, deux politiques appellent des décisions et d'abord des clartés. La politique à l'égard d'Israël, si vitale qu'elle soit, n'est pas la plus importante. La principale, en ce moment, est la politique de défense collective de la Méditerranée indivisible. Pour les pays arabes, à commencer par l'Égypte, la Syrie est nous, elle ne saurait passer au second plan. Car notre avenir, par rapport à celui d'Israël, dépend de l'avenir de la Méditerranée. Si les Méditerranéens du nord n'entraient pas en ligne de compte, la situation d'Israël, avec les bienveillances qu'on sait, croîtrait à vue d'œil.

De même, si les Méditerranéens du nord n'étaient pas associés puissamment à la Défense de la Méditerranée, les pays arabes auraient à supporter, dans la solitude, un écrasant fardeau.

La ligue arabe est constituée par sept pays, dont le lointain Yemen. **Trois de ces pays sont méditerranéens, l'Égypte, le Liban et la Syrie ; à cause de ces trois pays, le Ligue arabe ne peut se désintéresser d'une politique méditerranéenne collective sans compromettre son avenir à travers celui de ses membres. L'Égypte, la Syrie et nous, nos ports sont sur la Méditerranée, notre respiration la plus libre vient de là ; c'est dans la Méditerranée que le Nil se déverse ; c'est par la Méditerranée que nous nous approvisionnons en produits importés et que nous approvisionnons l'Orient. Presque toute la population des trois pays se trouve dans un rayon de deux cents kilomètres à partir des rivages de la Méditerranée. Peut-on mieux montrer l'évidence ?**

L'Irak et la Jordanie peuvent ne pas voir cela distinctement. **Il faut les éclairer sur la nature des choses.**

Pour ce qui est de l'attitude des Arabes à l'égard d'Israël, la solidarité de tous saute aux yeux (sauf les caprices redoutables de la Jordanie). Tous sont sensibles au danger que représente l'Etat juif ; tous mesurent la menace de guerre et de conquête qu'il porte dans ses flancs.

En s'occupant d'Israël, le Conseil de la Ligue fera son devoir. Il ne le fera qu'à moitié à peine s'il n'approfondit pas le problème méditerranéen. S'il ne voulait pas l'approfondir, il resterait à l'Égypte, à la Syrie et au Liban de l'approfondir pour leur compte.

Le temps est venu, pour chacun, d'éclairer sa lanterne ; car si l'on peut encore badiner avec l'amour, on ne saurait badiner avec la mort. C'est au Conseil de la Ligue d'affirmer qu'il a besoin de partenaires méditerranéens pour défendre la Méditerranée ; et qu'il n'abordera pas sans eux cette aventure.